MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Télérama

Après *Petit Paysan*, retour en Haute-Marne, où,
entre drame social et chronique engagée, palpitent de poignants destins

La soirée avait bien commencé. Pétards et binouzes au bowling. Un grand classique, pour Dan et Mika, les princes de la loose de Saint-Dizier. Sur le chemin du retour, Dan, jamais à court de plans foireux, propose de kidnapper Sunset de la Chalardière, un chat de concours blond vénitien. Et c'est parti pour une course-poursuite avec le propriétaire du précieux félin, au beau milieu de la nuit haute-marnaise.

Rares sont les films à dépeindre avec autant d'acuité l'amitié entre hommes. Une amitié tantôt désarmante de sincérité, lors d'une scène de ménage au son du rappeur marseillais Stony Stone (« La vie c'est faire son trou avant qu'on fasse le tien »), tantôt pervertie par le poison de l'alcool, viatique rural, fléau social. Car très vite, la « bromance » prend des accents tragiques. L'ivresse est moins folle quand elle dissimule une cirrhose.

Mika, Dan et Tony sont superbement interprétés par Paul Kircher, Idir Azougli et Salif Cissé. **Un trio à fleur de peau** de jeunes hommes célibataires, malheureux, mais dont la masculinité n'est jamais décrite comme problématique. Des vies sans copines, mais pas un monde sans femmes : juge, addictologue ou avocate, elles aident les héros à raccrocher les wagons d'une société pas aussi ingrate qu'ils s'en sont convaincus.

Au générique, le duo Charuel-Le Pape remercie « la Haute-Marne, le 52, où tout a commencé. » Leur amour pour ce territoire sinistré transpire à chaque plan nocturne. **Photo bleutée, géométrie des décors industriels, austérité du béton : toutes proportions gardées, il y a ici comme du Michael Mann**. Saint-Dizier, cité des anges perdus et des hauts fourneaux refroidi…

Le film a été tourné non loin du site d'enfouissement de Bure, une réalité dénoncée dans la dernière partie d'une œuvre soudain plus politique. Buddy movie, drame social, thriller atomique : toutes ces dimensions disparates forment un ensemble qui serre le cœur, jusque dans son désir de trop embrasser et de mal étreindre. Comme émeuvent ces héros intoxiqués devant se quitter pour avoir une chance de se sauver.

Jérémie Couston

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Le Monde

Arrêtés pour une tentative de vol, Mika et Dan doivent se prendre en main : en attendant leur audience au tribunal, ils tentent d'arrêter l'alcool et les joints, et trouvent du travail dans un site de traitement de déchets nucléaires tout en rêvant d'ailleurs. Huit ans après le succès de *Petit Paysan*, Hubert Charuel et Claude Le Pape reviennent avec *Météors*. Présenté à Cannes dans la sélection Un Certain Regard, le film se veut le portrait d'une jeunesse prolétaire, livrée à elle-même, et des maux qui s'abattent sur elle : précarité et absence de perspectives. Si tant de films contemporains essaient de dire quelque chose de cette « France d'en bas » et de sa jeunesse, ***Météors* se démarque par des choix judicieux, un soubassement sociologique finement maîtrisé et une connaissance intime du territoire filmé :** ici Saint-Dizier (Haute-Marne), saisie en une suite de décors oppressifs et dystopiques qui enserrent les silhouettes des deux amis jusqu'à les vider de leur volonté.

Murielle Joudet

LA CROIX

Au cœur de la diagonale du vide, trois amis d'enfance continuent de partager des soirées arrosées mais si l'un d'eux, Tony, a monté son entreprise de BTP, les deux autres continuent à galérer entre petits boulots et plans foireux. Arrêtés une nuit après avoir volé un chat de concours, Dan et Mika ont six mois pour trouver un emploi stable et soigner leur dépendance à l'alcool. Tony les embauche sur le chantier d'un site d'enfouissement de déchets nucléaires. Huit ans après *Petit paysan*, Hubert Charuel revient dans son Est natal pour ce drame social sensible qui explore, à travers cette **très belle histoire d'amitié**, la désespérance de tout un territoire. Ambiance nocturne, lumières bleutées, sarcophages en béton font écho à l'enfermement de ses personnages, contraints de se séparer pour se sauver.

Celine Rouden

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

les Echos

Un film surprenant du premier au dernier plan

En 2017, Hubert Charuel séduisait la critique et le public avec *Petit paysan*, film remarquable sur le monde agricole et ses petits soldats épuisés. Huit ans plus tard, le cinéaste est de retour et son second long-métrage abandonne le terroir pour les trottoirs, en l'occurrence ceux de Saint-Dizier, en Haute-Marne, ex-bastion sidérurgique devenu incarnation de la désindustrialisation et de la précarité.

Dans cet environnement globalement sinistre mais filmé avec tendresse (le réalisateur est né dans les parages), deux jeunes garçons à peine sortis de l'adolescence - Mika, « équipier » dans un fast-food, et Daniel, glandeur professionnel - ne pensent qu'à s'adonner aux pires expériences hallucinogènes. Et ce, avec un profond mépris pour leur hygiène de vie.

Les premières scènes de *Météors* font partie des plus drôles vues cette année dans le cinéma français et laissent penser qu'Hubert Charuel, avec son regard narquois, va signer une chronique délirante de la jeunesse marginale dans une province affligée par le sort. Fausse piste. Si le film ne manque jamais d'humour, il ne se satisfait pas d'aligner les séquences truculentes.

Le spectateur apprend rapidement que Daniel est malade et qu'il risque sa vie. Mika, plus mûr, s'alarme de voir son acolyte s'autodétruire et ne sait comment s'y prendre pour éviter le pire. L'amitié n'est pas un vain mot entre ces deux garçons égarés dont on ne connaîtra jamais les familles respectives et Hubert Charuel, raconte **une histoire émouvante de lien et de responsabilité qui sonne toujours juste.**

En parallèle, le cinéaste décrit avec audace, et en flirtant parfois avec le fantastique, un univers inquiétant : celui des usines traitant les déchets nucléaires où nos antihéros sont parvenus à se faire engager. Hubert Charuel met en scène, avec une étonnante liberté de ton, la France des ronds-points à perte de vue et des zones commerciales blafardes où « bosser dans le toxique » fait presque figure d'Eldorado.

Olivier de Bruyn

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Avec *Météors*, Hubert Charuel, le réalisateur de *Petit Paysan*, épate à nouveau. Il met ici en scène deux copains qui ont la vingtaine, les inséparables Mika et Dan. Le duo rêve de partir au soleil, mais quand Dan découvre qu'il a des problèmes de santé, son ami va essayer de le sortir de l'alcool et de lui trouver un travail sur un chantier de déchets nucléaires... **Il y a des scènes hilarantes, du suspense, du drame et beaucoup d'émotion dans ce film d'une rare intensité, merveilleusement interprété par Paul Kircher et Idir Azougli.**

Catherine Balle

Entré en fanfare dans le cinéma en 2017 avec *Petit paysan*, Hubert Charuel était très attendu pour sa deuxième fiction. Huit ans auront été nécessaires pour trouver l'inspiration et retracer, par **une écriture fine et précise**, le chemin de vie de trois amis contraints de prendre un virage pour affronter leur destin. Sur la fameuse diagonale du vide, à proximité d'une poubelle nucléaire, le réalisateur plante le décor d'**un film tendu et sensible** dont il confie l'interprétation à quelques acteurs dans le vent : le lunaire Paul Kircher, le terrien Salif Cissé et l'incandescent Idir Azougli. **Un trio de jeunes talents au diapason**.

Clara Géliot

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Les Inrockuptibles

Une histoire crépusculaire sur l'addiction et l'amitié masculine, traitée avec finesse et sensibilité par son cinéaste et ses trois acteurs

En plein cœur de la diagonale du vide, Mika et Daniel, deux grands ados paumés et inséparables, se retrouvent au commissariat après le vol d'un chat de race. Ils risquent la prison et ont six mois pour prouver leur bonne volonté, mise à mal par une dépendance sévère à l'alcool. Le film prend ensuite un second virage, lorsque le duo se retrouve à bosser pour leur ami Tony dans une déchetterie de produits radioactifs, à l'allure de cité futuriste bétonnée, qui dévorent littéralement Daniel, comme une deuxième addiction.

Accompagnant intelligemment ses personnages dans cette longue descente, ***Météors*** **démarre en trombe, avec une frénésie presque surréelle dans ses dialogues et ses décors**, faits de voitures qui coupent plein phare le plat pays de la Haute-Marne, de néons publicitaires de zones commerciales désertes et de tout un bestiaire magique qui s'entremêle au récit (un chat, une biche, un silure géant...).

Le récit s'épaissit et trouve une vraie force lorsque Mika s'échappe seul de l'addiction, reprenant contact avec le réel et rompant alors l'équilibre relationnel avec Dan. « Tous les couples ont entre eux cette sorte de réserve tacite et sacrée. Si l'un des deux brise le silence, il rompt quelque chose, irrémédiablement », écrivait Michel Tournier dans ses *Météores* à lui, roman paru en 1975 qui, dans un autre univers, abordait lui aussi le délitement d'un duo masculin et l'enfermement gémellaire.

Maud Tenda

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Un film qui explore avec sensibilité l'amitié masculine

Dans *Petit Paysan*, un jeune éleveur faisait tout pour sauver ses vaches laitières d'une épidémie, tandis que sa sœur vétérinaire essayait de l'aider. Avec *Météors*, finie la campagne. Nous voici plongés dans le bitume gris de Saint-Dizier, petite ville moyenne de Haute-Mame désormais moins connue pour sa métallurgie et ses glaces Miko que pour sa dépendance au business du stockage de déchets nucléaires.

Au beau milieu de cette « diagonale du vide », Hubert Charuel et Claude Le Pape racontent une jeunesse contemporaine à travers la solidarité entre trois copains confrontés aux emmerdes. Mika, équipier dans un fast-food et pigiste occasionnel, veut sauver Dan, volontaire mais alcoolique, prêt à tout pour trouver l'argent nécessaire à leur expatriation ; Tony, lui, est ancré dans le réel et a créé son entreprise de BTP grâce au filon de l'enfouissement de la poubelle radioactive.

Buddy movie, chronique sociale et intime, mélodrame... Le récit avance, fluide et sinueux, porté par le regard de Mika et **incarné par un fabuleux trio d'acteurs**. Il touche juste en explorant avec sensibilité l'amitié masculine mise à l'épreuve. Mais c'est quand il enfonce ses personnages dans l'implacable réalité économique du travail et l'épaisseur des couches de béton que le film déploie une réelle charge toxique et anticapitaliste. Qui n'est pas sans rappeler la France des « gilets jaunes ».

Dominique Martinez

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

LA SEPTIÈME OBSESSION

Une merveille d'interprétation

Tout commence par une énième nuit de beuverie et de prise de stupéfiants. Seules alternatives pour Mika et Daniel afin de tenter d'oublier le point mort de leur existence. Deux adultes encore très immatures, l'un équipier en fast-food (façon hypocrite de désigner « noblement » les anonymes qui prennent vos commandes), l'autre sans-emploi. En pleine nuit, Dan, toujours à l'affût d'un plan souvent galère pour se faire un peu de fric, kidnappe un chat de concours. Une mauvaise idée qui se transforme en plan foireux. Les deux comparses se retrouvent en comparution immédiate, sommés par la juge de redresser la barre et de trouver dans les six mois un boulot et une vie stable.

Le deuxième film de l'auteur de *Petit paysan*, révélation de l'année 2017, réalisé en collaboration avec sa coscénariste Claude Le Pape, semble débuter sous l'angle d'une comédie de la mouise et du vide social. Mais très vite, le rire s'étrangle à mesure que le drame, inévitable, répand sa loi. Dan est condamné par la médecine et les efforts des deux héros pour se tenir à distance de leurs nombreux démons (alcoolisme, échec d'intégration, déterminisme poisseux, etc.) se font vains. C'est alors qu'ils acceptent de travailler pour Tony, leur meilleur ami, dans une usine de recyclage de déchets radioactifs. Prison à ciel ouvert refermant encore un peu plus les portes de ce pénitencier prolétaire où vont se perdre ces deux copains fusionnels.

Superbement écrit dans une oscillation entre rêves d'enfants perdus (ils ambitionnent de retrouver une carpe géante), mirages d'une vie meilleure et désespoir lucide, filmé avec la tension intime de ces trois potes au bord du gouffre et dont la mise en scène ne surenchérit jamais la détresse, *Météors* est aussi une merveille d'interprétation. Paul Kircher et Salif Cissé sont magnifiques. Tout comme Idir Azougli, chavirant et bouleversant, qui déshabille magistralement son personnage de ses oripeaux de loser encombrant pour plonger sans retenue ni prudence au plus amer de son drame intime.

Xavier Leherpeur

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Le Journal du Dimanche

Huit ans ont passé depuis la sortie de *Petit Paysan*, César du meilleur premier film en 2018. On se demandait ce qu'il advenait d'Hubert Charuel. Le revoilà avec un deuxième opus très éloigné du précédent. L'histoire de deux potes inséparables, Mika et Dan, rêvant de quitter leur petite ville de Haute-Marne pour La Réunion. En attendant, le premier bosse pour un fast-food tandis que le second, alcoolique et sans emploi, le tire vers le bas. Après leur tentative de vol ratée d'un chat Maine Coon, afin d'éviter la prison, ils trouvent un emploi dans une poubelle nucléaire dirigée par leur ami Tony. Dépendance affective, dépendance à la boisson, travail dangereux comme unique chance de s'en sortir. Charuel sait exploiter ses décors, qu'il s'agisse de cette France périphérique dont la jeunesse peine à envisager l'avenir ou des déchèteries toxiques, à la surface comme sous terre. **Ses personnages sont drôlement attachants, à l'image de son intense récit qui doit aussi beaucoup aux comédiens les incarnant, en tête, Idir Azougli, tour à tour drôle et poignant.**

Baptiste Thion

PARIS MATCH

Le film de potes est un genre finalement assez peu exploré par le cinéma français, qui préfère souvent la comédie et le road-movie pour raconter les bromances. Deuxième film d'Hubert Charuel sur la fin d'une amitié dans la France qu'on ne filme jamais, celle des Drive-In et des zones industrielles, en clair de Saint-Dizier, *Météors* s'appuie sur trois mousquetaires fantastiques, Paul Kircher, Salif Cissé et la révélation Idir Azougli à l'incroyable présence à l'écran. C'est aussi à la fois un film universel sur le monde de l'adolescence que l'on quitte pour devenir adulte et une réflexion sociale sur les conditions de travail du sous-prolétariat. **Ambitieux et réussi.**

Yannick Vely

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Un film lumineux explorant profondément les failles de la nature humaine, incarné par un trio de jeunes acteurs épatants

Sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes 2025, *Météors* sonde l'amitié progressivement toxique de trois jeunes hommes, Mika, Dan et Tony, pris dans les mailles d'un territoire en décomposition : la Haute-Marne, terre de désolation et de déchets nucléaires. En collaboration avec Claude Le Pape, Hubert Charuel construit **un récit oscillant entre drame social, thriller et mélodrame, porté par une sensibilité brute**.

Le film s'ouvre sur l'interdépendance de trois garçons, accrochés les uns aux autres comme à une bouée de sauvetage : Tony, qui travaille dans le BTP, a la possibilité d'embaucher ses deux amis d'enfance, Mika et Dan dans un site de stockage de déchets radioactifs. Mais Dan lutte contre l'alcoolisme, une bataille intime à laquelle Mika tente de participer. Charuel et Le Pape explorent cette dynamique avec une justesse troublante, évitant les clichés pour montrer l'amour et la douleur de ces deux garçons extrêmement liés.

Le casting participe beaucoup à la réussite de *Météors*. L'alchimie des trois comédiens est telle qu'ils paraissent avoir grandi ensemble. Visuellement, *Météors* est un voyage nimbé de nuances de gris et pastel. Les séquences particulièrement marquantes dans les tunnels souterrains où Dan s'enfonce (métaphore de son addiction) s'apparentent quasiment à de la science-fiction.

Dans ce contexte, les auteurs ne jugent jamais leurs personnages, les observant toujours avec empathie, sans occulter leurs façons de s'intoxiquer pour survivre. Au bout du compte, si *Météors* s'avère être une histoire d'amour asphyxiante, la chute aboutit à une forme de libération. **Le film à la fois profondément humain, authentique et troublant, s'inscrit en nous à l'image même de son titre : brillant, lumineux, fulgurant**.

Olivier Bombarda

MÉTÉORS

Un film de Hubert Charuel

En collaboration avec Claude Le Pape

Une très belle histoire d'amitié mise à l'épreuve par les tourments de l'addiction, avec des acteurs exceptionnels et un goût certain du romanesque

Dan et Mika partagent un appartement, ils partagent aussi les soirées arrosées, les conneries en tout genre, et pas un ne rattrape l'autre même si Mika, lui, semble plus raisonnable. Mais les évènements se précipitent, la police les arrête, ils risquent tous les deux la prison, et surtout Dan apprend que son foie est complètement malade, le mettant en risque de mourir rapidement. Pressurisés par les perspectives d'un jugement, ils acceptent un emploi dans une entreprise d'enfouissement de déchets nucléaires, ouvrant ainsi une nouvelle page qui pour l'un va aiguiser son sens critique, et pour l'autre poursuivre sa précipitation vers l'agonie.

Le plus beau et le plus touchant dans le long-métrage est l'amitié des deux jeunes protagonistes. Il y a quelque chose entre eux qui ressemble à une fraternité, comme s'ils avaient passé leur enfance dans un foyer ou une famille d'accueil. Il n'y a en effet pas de parents autour d'eux, il y a eux deux, qui s'accompagnent doucement dans la vie quotidienne. L'affection qui les unit est sincère, intense, portée par deux comédiens extraordinaires, Idir Azougli dans le rôle du garçon paumé, et Paul Kircher qui se bonifie d'un film à l'autre et ne cesse de surprendre sur les possibilités de son jeu.

***Météors* irradie l'écran de la capacité que cette jeunesse montre à surpasser les épreuves et à trouver dans l'amitié les ressorts d'une résilience. Cela fait de cette œuvre un objet résolument optimiste**, en dépit de la gravité des sujets qui parcourent l'histoire. La mise en scène s'efforce de conjuguer beaucoup de tendresse dans les rapports qu'entretiennent les deux garçons, mais surtout une grande dignité pour les gens de l'Est de la France. Hubert Charuel est un cinéaste attaché aux gens de peu, à celles et ceux qui font la couleur de la France, loin des grandes métropoles. Il ne juge pas ses personnages. Il filme la vie, même avec son désarroi, ses doutes. Il filme la vie telle qu'elle est, et telle qu'il voudrait qu'elle soit. Il donne chair à des histoires vivantes, pétries de bonheur et de tristesse.

Laurent Cambon